



SOULÈVEMENTS

(titre provisoire)

Julie Bertin

Le Birgit Ensemble

Conception, écriture et mise en scène Julie Bertin / Le Birgit Ensemble
Dramaturgie Guillaume Clayssen & Lucas Samain

Avec Caroline Arrouas, Robin Causse, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Gaia Singer, *distribution en cours*

Scénographie James Brandily
Lumières Jérémie Papin
Son Lucas Lelièvre
Costumes Pauline Kieffer
Régie générale Marco Benigno

Administration, production Manon Cardineau, Colin Pitrat, Noé Tijou, diffusion Florence Bourgeon – Les Indépendances

Production Le Birgit Ensemble
Coproductions Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, *en cours*
Résidences Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, *en cours*

La compagnie Le Birgit Ensemble est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d’Ile-de-France et le Conseil départemental du Val-de-Marne.

Julie Bertin et Jade Herbulot sont artistes associées au Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis, et à La Passerelle – Scène nationale de Gap à partir de septembre 2025.

Soutenu
par



Calendrier de création

- **Mars-novembre 2025** : Récolte de témoignages en France et à l'étranger (Autriche, Espagne, Italie, Etats-Unis...)
- **3 au 8 mars 2025** : Résidence de recherche ; La Passerelle – Scène nationale de Gap (05)
- **10 au 24 septembre 2025 - 2 semaines** : Résidence / mise en chantier ; Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **Décembre ou janvier 2025 - 2 semaines** : Résidences d'écriture ; Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort (79)
- **23 février au 7 mars 2026 - 2 semaines** : Résidence / répétitions ; Théâtre+Cinéma - Scène nationale de Narbonne (11)
- **Février-mai 2026** : Résidence d'écriture ; *recherche en cours*
- **Avril 2026** : Journées recherche/essais techniques ; *recherche en cours*
- **29 juin au 11 juillet 2026 - 2 semaines** : Résidence de création avec technique ; La Passerelle – Scène nationale de Gap (05)
- **Septembre 2026 - 3 semaines** : Résidence de création avec technique : Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)
- **Fin septembre 2026** : Création au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis (93)

Tournée sur la saison 2026-2027 (*en cours*)

CONTACT

Administration, production

Manon Cardineau et Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Diffusion

Florence Bourgeon, Les Indépendances

06 09 56 44 24 / floflobourgeon@gmail.com



Soulèvements (titre provisoire)

Depuis sa création en 2014, le travail du Birgit Ensemble explore l'articulation entre nos mémoires individuelles et collectives, entre l'intime et le politique.

Si la compagnie a toujours travaillé à partir de matériaux issus du réel, elle questionne aussi depuis quelques années la manière dont ce réel dialogue avec la fiction, et comment ces deux niveaux de réalités peuvent s'éclairer l'un l'autre sur un plateau de théâtre.

La dernière création de la compagnie, *Les Suppliques*, faisait entièrement place aux anonymes. En effet, pour la première fois, nous faisons le choix d'entrer dans la pièce par le truchement de la parole intime. Aujourd'hui, je souhaite creuser ce sillon en prenant comme point de départ de mon écriture des témoignages individuels et en dépliant cette matière de manière à remonter le fil de **l'intime jusqu'au politique**.

Face à la sidération : imaginer ce qui n'est pas encore là

« **Ne pourrait-on dire que le soulèvement nous "mène dans l'avenir" »**

Georges Didi-Huberman (dir.), « Par les désirs (Fragments sur ce qui nous soulève) », Éd. Gallimard et Jeu de Paume, 2016.

Ces derniers temps, penser notre monde s'accompagne souvent d'un sentiment de sidération. Tandis que les moyens de s'informer se multiplient et que les nouvelles nous parviennent des quatre coins du globe toujours plus rapidement, notre rapport au temps se densifie. Il semble alors difficile de ne pas rester paralysé face aux perspectives qui s'offrent à nous. Puisque l'horizon semble bouché, à quoi bon lever les yeux et envisager un ailleurs, ou un après ?

Pourtant, il arrive de trouver l'élan pour s'arracher à cet état de torpeur qui nous ligote tout entier. Il arrive aussi parfois que cet élan nous mène dans des territoires inconnus et donc dans un avenir possible. Mais alors, où prend racine ce soulèvement ? Et où dénicher la force d'espérer ces autres territoires ?

Avec cette création, je souhaite faire le portrait d'une époque en m'interrogeant sur ce qui n'est pas encore là, sur ce qui pourrait arriver. En somme, en me demandant **où se loge l'espoir**. Comment penser un avenir qui ne soit pas déjà clos, fini, déterminé ? Et est-ce que l'imagination et la fiction ne pourraient pas constituer de formidables antidotes ?



Stephen Dock - Constriction

Le point de bascule

Depuis quelques semaines, j'ai commencé une série d'entretiens avec des hommes et des femmes de tous âges qui ont en commun de s'être arrachés à une situation d'aliénation ou d'oppression. Ils ont répondu spontanément à mon appel à témoignages et m'ont partagé un fragment de leur vie intime. Que cela soit l'histoire de ce jeune garçon, arrivé seul du Cameroun par la frontière franco-italienne ; ou celui de cet adolescent qui quitte le Venezuela et ses parents pour partir tenter sa chance en France ; tous ces récits racontent l'histoire d'un soulèvement.

En écoutant ces personnes, je me demandais sans cesse quelles avaient été les forces qui les avaient conduites, soudainement, à se soulever ? Était-ce un bouillonnement qui avait œuvré de manière souterraine et qui a fini par surgir brutalement ? Ou bien était-ce un élan inattendu ? C'est en tout cas ce moment charnière qui m'intéresse. **Cet instant où la vie d'un individu bascule.**

Dans son essai *Désirer désobéir*, Georges Didi-Huberman décrit de manière passionnante comment le soulèvement est « un geste sans fin », dont la réussite n'est pas prévisible. Ce soulèvement sera donc peut-être un échec. De cette tentative naîtra peut-être une rébellion, voire une révolution, ou peut-être rien.

Dans ce qui préexiste au soulèvement, il n'y a souvent pas de chaîne qui entrave la vie de la personne. Cela désigne davantage l'arrachement à une situation qui n'est plus tenable. Le corps se soulève ou bien il est soulevé par une force irrépressible que l'on ne peut plus contenir. Le corps solitaire entraîne parfois dans son sillage d'autres corps qui se soulèvent à leur tour. Et ces corps solitaires deviennent solidaires. Et le soulèvement individuel prend alors la forme d'un soulèvement populaire.

Une expérience intime

En ce qui me concerne, il ne s'agira pas de faire le récit de soulèvements populaires dont la portée serait d'emblée politique, mais bien de faire entendre **le séisme intime d'un individu**. Par ailleurs, ce à quoi je m'attacherai dans mon processus de création n'est pas tant l'aboutissement de ce mouvement d'arrachement que son moment inaugural. Cet acte inédit au cours duquel un individu solitaire rompt avec une situation qu'il croyait immuable pour gagner sa liberté.

Je crois que le théâtre est le lieu de **la tentative, de la poésie et des images**. J'aimerais ainsi faire l'expérience d'une pièce où l'on tente de sonder ce qui nous anime individuellement d'abord, collectivement ensuite. Que l'espace de la scène transforme ces corps *solitaires*, venus des quatre coins du monde, en corps *solidaires* les uns des autres. En somme que le théâtre devienne cet autre espace, cet autre temps, où l'on peut, ensemble, conjurer le sort.

Écrire à partir du réel

Parce que les soulèvements surgissent en des temps, en des lieux et à des échelles où on ne les attendait pas.

« Désirer désobéir », Georges Didi-Huberman, Les Éditions de Minuit, 2019.

Les témoignages

Je compte écrire à partir de la récolte de témoignages en allant à la rencontre de personnes de tous âges et de toutes classes sociales, en France et à l'étranger.

Ainsi, je me suis déjà rendue à Gap, dans les Hautes-Alpes, près de la frontière italienne, je vais maintenant me rendre à Saint-Denis en région parisienne, à Rome, Madrid, Vienne et San Francisco. Je suis encore à la recherche d'un sixième pays, probablement en Afrique, pour poursuivre cette enquête à travers les différents continents. Pour chacune de ces récoltes, je serai accompagnée d'un des acteurs de la pièce qui fera avec moi le voyage dans son pays d'origine ou de cœur.

Lors de ces rencontres individuelles, j'échange avec celles et ceux qui sont encore des inconnus durant un temps limité d'environ deux heures. Et je leur pose ces premières questions :

Qu'est ce qui, un jour, vous a donné l'envie de bifurquer ?

Qu'est-ce qui, un jour, vous a donné la force de vous arracher à un quotidien jugé insupportable ?

Qu'est-ce qui, un jour, vous a décidé à transformer votre monde et à partir ?

Les personnes que j'interroge ont toutes quitté quelque chose : un pays, une ville, une situation familiale, etc... Ce qui se raconte au cours de ces échanges à avoir avec le désir de liberté, l'élan vers un ailleurs.

Les souvenirs partagés, parfois anciens, parfois très récents, sont "troués" par le temps. Ils se livrent avec des manques ou des hésitations. Mais une fois cet échange de 2 heures terminé, je me donne comme

règle de ne pas rappeler la personne, de ne pas lui demander de combler ces béances de la mémoire. De la même manière, je crois qu'il ne faudra pas dans l'écriture chercher à expliquer l'inexplicable. La plupart du temps, une part de mystère entoure ce départ inopiné. Or, j'ai l'intuition que c'est parce qu'il y a quelque chose d'inexplicable, d'irrationnel, qu'il y a de la place pour la littérature et pour le théâtre.

L'écriture

Nous plongerons dans l'histoire de chacun des sept témoignages choisis en donnant forme aux souvenirs qui nous auront été livrés. Aussi, il ne s'agira pas ici d'une écriture linéaire mais fragmentaire. Pour chaque histoire, nous convoquerons, dans leur langue d'origine, les personnes citées et le paysage qui l'accompagne. J'aimerais explorer les glissements possibles entre la narration, adressée directement aux spectateurs, et les scènes dialoguées.

À partir de là, plusieurs hypothèses s'offrent encore à moi.

Ou bien chaque récit donne lieu à un tableau au cours duquel le fragment de vie partagé prend forme sous nos yeux. Les tableaux entrent en résonnance les uns avec les autres en se juxtaposant.

Ou bien les récits se déploient en se tressant les uns aux autres. On passe alors d'une histoire à l'autre, d'un pays à l'autre, en mêlant les langues.

Si certains choix d'écriture restent encore en suspens, je sais en revanche ce que je quête : j'aimerais que cette pièce fasse entendre, de manière sensible et délicate, la puissance avec laquelle se forme ces soulèvements intimes; ces échappées vers l'inconnu.

Un grand plateau pour raconter notre époque

Avec cette nouvelle création, j'ai à cœur de renouer avec ce qui a fondé l'identité artistique de la compagnie : les grands plateaux. En effet, je souhaite réunir **7 interprètes d'âges différents, binationaux ou bilingues**.

De manière très intuitive, j'imagine un **dispositif visuel et plastique** très affirmé qui se transformera au fur et à mesure des récits et des pays traversés. Tout l'enjeu consistera alors à rendre beaux et puissants ces corps soulevés sans anéantir leur force émancipatrice. Autrement dit, comment esthétiser sans anesthésier ?

L'une des réponses possibles réside, je crois, dans le rapport aux corps des interprètes. En effet, il ne s'agit pas seulement de créer de belles images mais de dénicher la dimension sensible et poétique qui se constitue au creux même des gestes ou des mouvements associés au soulèvement. Pour raconter les peurs, les joies, les doutes, les naufrages, il nous faudra raconter autrement que par la parole.

En ce sens, **l'écriture chorégraphique** occupera une place à part entière dans la mise en scène de ces récits. Je le disais plus haut, ce qui m'intéresse est de capter l'instant où un corps solitaire se lève et s'arrache à un monde. **Le travail autour du mouvement dansé me permettra de cerner cet instant**. Et alors, que l'on devine mieux la déflagration qui touche un individu au point de se soulever.

Grâce à ce dessin chorégraphique, j'espère que les gestes liés aux soulèvements de nos différents tableaux imprimeront la rétine du spectateur et entreront en résonance les uns avec les autres.

En somme, en incarnant ces paroles récoltées, je souhaite faire de la représentation théâtrale une tentative sensible qui saisit notre imaginaire et nous permet d'envisager l'avenir comme un territoire plein de promesses.

Julie Bertin

Jean Dielman, film de Chantal Akerman - Cuisine



Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et **JADE HERBULOT**

Au cours de ces dix dernières années, nous avons avec Jade Herbulot co-écrit et co-mis en scène l'intégralité des pièces montées au sein de la compagnie. Aujourd'hui, nous souhaitons déployer notre geste artistique de manière plus singulière, en signant ainsi les prochaines créations séparément. Cette envie s'accompagne d'un élargissement de l'activité de la compagnie, puisque nous souhaitons créer tout aussi bien des grandes formes en salle que des formes itinérantes dans des salles non dédiées, et poursuivre notre travail de transmission auprès des plus jeunes et du public amateur.

Julie Bertin

Après des études de philosophie, **Julie Bertin** entre à l'école du Studio d'Asnières, puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le syndrome du banc de touche*. En 2019, elle crée *Dracula*, un opéra jazz jeune public, avec l'Orchestre National de Jazz, composé par Frédéric Maurin et Grégoire Letouvet. En 2022, elle met en scène *Libre arbitre*, une pièce co-écrite avec Léa Girardet qui s'inspire du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya.

Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 **Le Birgit Ensemble**, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer: vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle.

Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française, qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* en 2019, et qu'elles prolongent en 2021 avec *Roman(s) national, Douce France*, et enfin *Le Birgit Kabarett*, forme musicale qui s'adapte, au gré de l'actualité politique et sociale ; 6 opus ont vu le jour depuis 2021.

En novembre 2023, elles créent *Les Suppliques* au Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon (en tournée en 2025-2026). De cette dernière création naît la même année une forme satellite qui s'adresse aux plus jeunes, *Les vies de Léon*, conçue dans un dispositif sonore immersif.

Le Scarabée et l'océan, pièce écrite par Leïla Anis à destination des pré-ados et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, est créée au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, en avril 2025.

Les collaborateurs artistiques

LUCAS SAMAIN *dramaturgie*

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteur.ice.s tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto.

En 2018, sa pièce *Les Enfants* est mise en scène par Emmanuel Meirieu. Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquée, *Le Pays lointain (un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présenté au Festival d'Avignon. Par la suite, il assiste Thomas Piasecki sur la création de *Crépuscule* puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire*, *La Faculté des Rêves*, *Dissection d'une chute de neige*, et *Richard II*, créé en juillet 2022 au festival d'Avignon. Auprès de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles *France-Fantôme* (Théâtre du Nord, 2017), *La réponse des Hommes* (Odéon-Théâtre de l'Europe/Théâtre Nanterre-Amandiers, 2022) et *Némésis* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2023). Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon-Théâtre de l'Europe lui commande une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : *Rassurer les inquiets*, dont il assure la mise en scène.

Sa dernière pièce, *Derrière les lignes ennemies*, est créé en janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point à Paris, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Le texte est lauréat de l'aide à la création d'Artcena. Aux côtés du Munstrum Théâtre, il travaille sur *Makbeth*, créée en février 2025 à la scène nationale de Châteauevallon-Liberté, proposant pour l'occasion une nouvelle traduction et adaptation de l'œuvre de Shakespeare.

Il est actuellement en train d'écrire son prochain spectacle, dont la création est prévue pour la saison 2026/2027.

GUILLAUME CLAYSSSEN *dramaturgie*

Guillaume Clayssen, agrégé de philosophie et formé au cours Florent, entame sa carrière comme acteur avant de se tourner vers la mise en scène. En tant que dramaturge, il collabore avec divers metteurs en scène tels que Guy Pierre Couleau, Cécile Backès, Cécile Arthus, Clément Dazin, Sara Llorca, Cédric Orain et Margaux Eskenazi.

L'un des axes majeurs de sa recherche consiste à agencer les textes et les formes artistiques sur scène, intégrant musique, chant, photographie, cinéma et vidéo. En 2018, il fusionne théâtre et cirque avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, marquant le début d'une écriture circassienne essentielle à son travail. En 2020, il met en scène *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi*, suivi de *In/Somnia* pièce de Thierry Simon en 2021-22. En 2022, il reçoit des demandes de deux grandes écoles de cirque, l'Académie Fratellini et l'ENACR à Rosny-sous-Bois, pour créer des spectacles avec leurs élèves.

En 2023, il crée *Friendly !*, une pièce de Thierry Simon sur l'amitié entre les sexes, et en 2024-2025, il présente *Suis-je bête ?!*, où il joue son propre rôle d'ancien professeur de philosophie. Il conçoit également des impromptus philosophiques et circassiens au Carré Baudouin et crée à l'Atelier du plateau une performance sur la lecture associée au jonglage intitulée *Bogø*. Parallèlement, il enseigne la dramaturgie philosophique à l'école Auvray-Nauroy.

JAMES BRANDILY *scénographie*

James Brandily commence sa carrière à Londres en 1998, sous la direction de Sarah Kane au Gate Theater lorsqu'elle monte *Pheadra's love* et *Woyseck*.

De retour en France en 2003, il assiste Riccardo Hernandez pour *Jan Karski mon nom est une fiction* et *Splendid's* mis en scène par Arthur Nauzyciel. Depuis, il travaille régulièrement avec Guillaume Vincent (*Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The Second Woman*, *La nuit tombe...*, *Mimi* et *Love me tender*).

Pour la saison 2017-2018, il scénographie *Beggar's Opera* créée par Robert Carsen aux Bouffes du Nord sous la direction de William Christie.

Depuis 2018, il a collaboré avec Pauline Peyrade (*Poings, Carrosse*) Aïna Alégre (*La nuit nos autres, R-A-U-X-A*), Das Plateau (*Il faut beaucoup aimer les hommes, Bois Impériaux, Poings* et dernièrement au festival d'Avignon 2022 *Le petit chaperon rouge*), Le Birgit Ensemble (*Roman(s) national*) et Olivia Grandville (*Débandade*).

Il crée également les décors pour « *Crac-crac* » et « *Poulpovision* », émissions de Canal+ produites par Ninja et associés (Monsieur Poulpe).

PAULINE KIEFFER costumes

Après des études de Scénographie à L'École Supérieure des Arts Décoratifs et un DMA Costumier-Réalisateur, Pauline Kieffer travaille comme cheffe costumière pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Elle crée d'abord les costumes de Sylvain Creuzevault pour *Baal, Le père Tralalère, Notre Terreur, La Mission, Le Capital* (Odéon et Théâtre de La Colline, Deutsche Schauspielhaus Hamburg).

Depuis 2013, elle collabore avec Jeanne Candel toujours comme créatrice costume : *Crocodile Trompeur, Demi-Véronique, Le Règne de Tarquin, Le Goût du Faux, La Chute de la Maison, Baùbo*, et avec Samuel Achache : *Orféo, Songs, Fugues, Sans Tambour, Concerto contre piano, Chewing-gum Silence* (Nouveau Théâtre de Montreuil, aux Bouffes du Nord, à la Comédie de Valence, pour le Festival In d'Avignon, le Festival d'Automne ou pour Musica). Elle travaille également avec les metteurs en scène Frédéric Bélier-Garcia, Chloé Dabert, Matthieu Cruciani, Philippe Adrien, Toro Toro, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, Antoine Cegarra.

Depuis 2015, elle signe des costumes pour l'opéra : *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra-Comique, *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon, *Brundibâr et Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Lyon, *NOX* à l'Opéra de Nancy, *Le Viol de Lucrece* à l'Opéra de Paris.

Elle travaille aussi pour la danse (compagnie Sinequanonart), la télévision (séries M6, programmes courts Canal +), le cinéma (courts métrage *Léo la nuit* de Nans Laborde-Jourdàa, *Dog-Sitter* de Frédéric Bélier-Garcia, *Je veux déguster* de Léo-Antonin Lutinier) et les scènes de musiques actuelles (Chantier des Francofolies : formation au stylisme pour de nombreux groupes - Cléa Vincent, Coming Soon, Jean Felzine, Camelia Jordana, Sages comme des sauvages...).

JÉRÉMIE PAPIN lumières

Jérémy Papin sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas sur plusieurs spectacles dont (*H*)*arlequin Tengu, Trickster* et *Par la parole*. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *Falstaff* pour le Festival IN d'Avignon, de *Cyrano, Galilée* et *Les Misérables*.

Il fait partie de la compagnie *Les Hommes Approximatifs*, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth, Violetta, Le Bal d'Emma, Elle brûle, Le Chagrin, Saigon, Fraternité* tous mis en scène par Caroline Guiela N'Guyen.

Entre 2010 et 2019, il crée les lumières d'Éric Massé, Nicolas Liautard (*Le Misanthrope*), Yves Beaunesne (*L'intervention* et *Roméo et Juliette*), Richard Brunel (*Eddy Bellegueule*), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt, Candide* ainsi que *L'Ours* et *Le chant du cygne* à la Comédie-Française, *Ceux qui errent ne se trompent pas*). Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange, *Irwin Motors* de Maxime Contrepois, *Mon Amour Fou* de Roxanne Kaspersky et Elsa Granat, *A l'origine* de Dan Artus, *Récits des évènements futurs* et *Perdu Connaissance* d'Adrien Béal, *Son Son* de Nicolas Maury, *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée, *Le Marchand de Venise* de Jacques Vincey, *Nos Serments* et *May Day* de Julie Duclos, *Orfeo* de Jeanne Candel et Samuel Achache, *Les Évanoués* de Delphine Hecquet, *Pavillon Noir* et *X* avec le collectif OS'O, *Littoral* et *Suzy Storck* avec Simon Delétang. Il crée également les lumières de deux spectacles au Théâtre du Vieux Colombier de la Comédie-Française : *Les Oubliés (Alger-Paris)*, du Birgit Ensemble et *Le Voyage de G. Mastorna* de Marie Rémond d'après Federico Fellini.

Depuis plusieurs années il collabore avec la compagnie Lieux Dits pour *En route Kaddish, Doreen* et *Le Silence et la Peur* de David Geselson. Il travaille également comme vidéaste et éclairagiste avec la Philharmonie du Luxembourg, (*Cordes* de Garth Knox). Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* et d'*Actéon*, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret ; ou encore de *La*

Pellegrina mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen. Eine Schneise*, dans une mise en scène de Nicolas Liautard. Plus récemment il éclaire *Le Montage des Attractions* de Vladimir Pankov ; *Roman(s) national* et *Les Suppliques* du Birgit Ensemble ; *Les Forteresses* de Gurshad Shaheman, *Janis* de Nora Granovsky ; *Marylin, ma grand-mère et moi* de Céline Milliat-Baumgartner et Valérie Hecq-Lescort ou encore *Zypher Z* de Kevin Keiss et Louis Arene pour le Munstrum Theatre.

LUCAS LELIÈVRE *son*

Diplômé de l'École du Théâtre national de Strasbourg (section régie-crédation) puis de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (arts et créations sonores), Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Il travaille notamment avec mme miniature et Catherine Marnas, Ivo van Hove et Éric Sleichim ou encore Jacques Gamblin. Pour Chloé Dabert, il réalise la création sonore de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce avec la troupe de la Comédie-Française et de *Iphigénie* de Racine créé au Festival d'Avignon 2018. En 2016, il met en place avec la metteuse en scène Linda Duskova un workshop pour l'université Paris 8 « Musée sonore », un dispositif sonore immersif au Musée du Louvre.

Lucas Lelièvre travaille avec Le Birgit Ensemble depuis 2015 : il crée le son, la vidéo et joue dans *Pour un prélude* puis signe, en 2017, les créations sonores de *Cabaret Europe*, *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, en 2021 celle de *Roman(s) national*, en 2023 *Les Suppliques*, et en 2025 *Le Scarabée et l'Océan*.